

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

N. AUBIN, Rédacteur,
W. H. ROWEN, Imprimeur,

PROPRIÉTAIRES: } No. 46, Rue Grant, St. Roch
} No. 7, Ruedes Prairies, St. Roch

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me
plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Prix : deux Sous.

Vol. 3.

Québec, 5 Aout, 1841.

No. 67.

LIBERTÉ

Liberté, vierge sainte, ange aux ailes de flamme,
Est-il un homme noble, est-il une jeune ame
Qui pour toi n'ait point palpité ?
Et chez nous tes enfans, chez nous jeunes poètes,
En est-il dont les voix demeurèrent muettes
Quand tu pleurais, Liberté ?

Non, la jeunesse t'aime, ô toi, belle madone,
De son premier amour si pur, et t'abandonne
Ses trésors de virginité.

La jeunesse te garde, à toi sa chaste mère,
Dans les plis de son cœur, comme en un sanctuaire,
Des autels, ô Liberté !

Brutus exhortant Rome à briser ses entraves,
Spartacus au Vésuve appelant les esclaves,
Le noble berger revolté,
Viriathe, écrasant les Romains en Espagne,
Le saxon Witikind mourant sous Charlemagne,
Que criaient-ils ? Liberté !

Stauffacher, Furst, Melchtal, sous leur ciel de nuages,
Assemblés au Grütli, ces héros de tous âges,

Ces hommes de l'antiquité,
Quel serment faisaient-ils, eux que tout siècle honore ?
Quels mots leur renvoyait l'écho vaste et sonore ?

A la Suisse, liberté !

LE FANTASQUE.

Quel nom criait Wallace à la Calédonie,

Noble martyr mourant avec ignominie,

Héros pour l'immortalité ?

Que criait Washington au nouveau monde, esclave

Broyant son commandeur brutal à coups d'entrave ?

O mon pays, liberté !

Lorsque semblable au flot entré par l'écouille,

Le peuple balayait les murs de la Bastille

Avec la féodalité ;

Que disait-il alors, ce peuple aux mille têtes,

De cette mâle voix qui couvrait les tempêtes ?

Un hymne à la Liberté.

C'était elle elle aussi que juillet tricolore

Saluait du canon à sa brillante aurore,

A son ère de puberté ;

Et notre Manuel repoussé de sa stalle,

Carrel à Saint-Mandé succombant sous la balle,

Crièrent encore liberté !

Hégésippe Moreau, le suave génie,

Quel nom prononçait-il dans sa triste agonie

Lorsque la rude pauvreté

Le tuait lentement sur un lit de misère ?

Quel nom disait-tout bas sa dernière prière ?

Celui de la Liberté

Ah ! quand verrons-nous donc sous ta noble oriflamme,

Les peuples réunis, trangeaux ailes de flamme,

Quand donc, sainte divinité,

Laira ton labarum sur un ciel sans tempêtes,

Et quand donc sans bâillons, pourrons-nous, nous poètes,

Te chanter, O Liberté !

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 5 AOUT, 1841.

Le *Great Western* apporte la confirmation de la défaite définitive des whigs. Il est maintenant certain que « Mon cher Melbourne » va décamper pour faire place à Sir Robert Peel. Cette nouvelle, qui peut être pu nous affrister en ce autre tems pour la cause libérale ; mais les *libéraux* anglais, y inclus même le grand O'Connell, nous ont trop bien démontré durant nos malheurs récents

que nous ne devions compter que sur nos propres moyens, que sur nos efforts, que sur la bonté de notre cause, que sur la force de la justice qui, tôt ou tard venge les individus aussi bien que les peuples, et non point sur les frères sympathiques d'hommes politiques, qui ne voient dans les révolutions et dans les coups d'état qu'un acheminement à la gloire personnelle, que des orages gros de pluie d'or. Nous nous réjouissons donc naïvement de la chute des whigs, parcequ'elle doit entraîner celle de notre gouverneur général; parcequ, même si cet événement n'a point lieu, nous aurons eu pendant quelques jours de douces espérances; parcequ'enfin si le gouvernement des tories doit être plus tyrannique (chose assez difficile à comprendre) nous en verrons plus tôt la fin. Voilà comment nous raisonnons; ce n'est peut-être pas dans les principes du libéralisme, tel que l'entendent ceux qui font métier du gouvernement, responsable et de la justice égale; n'importe: nous disons tout crâment ce que nous pensons, quitte à revenir sur nos paroles si nous nous sommes trompés; ce n'est point notre faute, si, malgré toute notre bonne volonté, nous ne pouvons comprendre les subtilités du patriotisme Sydenham, ni les mystères de la libéralité-Russell.

On n'a pas de nouvelle de la Chine. Aux dernières dates les anglais n'avaient pas encore mis à profit leurs victoires précédentes; c'est-à-dire qu'ils n'avaient encore ni incendié aucune ville, ni pillé ni massacré les populations inoffensives. Cela viendra cependant, à moins pourtant que les chinois ne se décident à se laisser engorger tout l'opium qu'il plaira à John Bull de leur administrer.

Les grands escrocs finissent toujours par s'entendre. Les gouvernements Français, Anglais, Prussien, Russe et Autrichien, viennent de signer un traité par lequel se terminent les affaires d'Orient. Les vainqueurs paient l'amende. Ce pauvre Mehémet Ali après avoir bien bataillé, bien remporté de belles victoires pour sortir des griffes de la Turquie se trouve tout à coup enchaîné de plus belles par son ancien souverain, avec une addition de domination anglaise. Il est tombé de la poêle à frire dans le feu. Quant au petit grand-turc, on lui a rendu l'Egypte en bloc afin de mieux lui frognier son empire en détail. C'est ce que les grands diplomates appellent préserver l'équilibre européen.

En France on commence à refuser les impôts. Des rixes ont lieu dans lesquelles le gouvernement paternel de Louis-Philippe a mis en usage les moyens ordinaires de persuasion. On a massacré ceux qui ne voulaient pas comprendre la nécessité et l'obligation de payer plus qu'ils ne possédaient, pour la plus grande gloire du roi et de ses ministres. Ils sont maintenant hors d'inquiétude à ce sujet. C'est singulier comme la gent administrative est bien partout la même.

Du reste rien d'intéressant, comme disent les journaux. Les peuples meurent de faim, gémissent. Des millions d'ouvriers lèvent les yeux au ciel comme leur dernière ressource. Une bonne portion de la pauvre Irlande n'a pas de quoi se couvrir. La Pologne est persécutée jusques dans sa conviction religieuse, et il n'y a rien d'intéressant! Qu'une petite femme qu'on appelle la reine d'Angleterre et qui n'est pas seulement maîtresse de ses servantes, vienne à sortir en voiture ou à mettre au monde seulement une toute-petite fille aveugle et rachitique et les journaux ne seront pas assez grands pour crier à l'univers cette glorieuse nouvelle! Et l'on ose se pavaner après cela!

Le *Herald* de Montréal, comme on le sait, avait porté, aux nues le colonel Prince, l'avait proclamé le brave des braves, le loyal des loyaux, pour la façon véritablement *british* avec laquelle ce militaire incomparable avait fusillé des prisonniers américains sans défense. (Des officiers européens, moins polis que nous, ont appelé cette action d'un nom que nous ne dirons pas, vu qu'il paraît que ce colonel est sensible à l'endroit des gazettes.)

Aujourd'hui le *Herald* répudie le colonel Prince et l'appelle un rebelle pour avoir osé parler d'une fraction d'ammistie en faveur des exilés canadiens. Nous aurions cru que le *Herald* aurait pu pardonner un peu d'humanité au colonel Prince en considération de la digne barbarie qu'il avait montrée autrefois, mais non, ce journal est inflexible; il n'a aucun égard; pas même pour ses amis les plus ensanglantés; et, chose bizarre, le colonel Prince, sans pitié pour le seul journal qui ait osé louer sa conduite, vient aujourd'hui menacer son rédacteur de la prison. Quand des ogres de cette force-là se chamaillent et s'entre-dévorent on doit redoubler de ferveur et d'espérance; car c'est un signe certain que le commencement de la fin approche.

LA LOI DE NATURALISATION.

Nous voyons quelques journaux s'alarmer de la loi que vient de passer la chambre d'Assemblée, accordant les droits et prérogatives de sujets anglais à tous les étrangers qui voudront prêter serment de fidélité après une résidence, presque non interrompue, de cinq ans. Nous sommes surpris de voir le correspondant de Kingston de la Gazette de Québec exprimer aussi quelque mécontentement à ce sujet. Nous pensons pour notre part, que cette mesure loin d'être dangereuse ne peut qu'aider à l'avancement du pays. De deux choses l'une: si le gouvernement continue à être aussi défectueux qu'il l'est depuis quelque tems, on ne doit pas craindre de voir les américains venir résider en Canada; alors la loi ne doit inspirer aucune crainte. Si, par cette facilité, l'on veut au contraire attirer ici nos voisins, l'administration possèdera un moyen infailible d'éviter tout danger de leur part, elle n'aura qu'à les gouverner d'une manière assez douce, assez équitable pour qu'ils ne puissent jamais regretter les institutions de leur première patrie. C'est ce que nous souhaitons sincèrement.

Aussitôt que monsieur de Toronto eut reçu les dernières nouvelles il commença par entrer dans une violente attaque de goutte, puis il écrivit à lord Melbourne une lettre dont nous avons eu le bonheur de pouvoir prendre copie. Nous la communiquerons confidentiellement à nos lecteurs dans notre prochain numéro. Nos discrets abonnés sont priés de ne pas la laisser voir aux bavards.

AUX CORRESPONDANTS.

Les personnes qui nous écrivent pour affaires concernant le journal, sont priées d'adresser leurs lettres aux propriétaires. Celles d'une nature confidentielle et destinées seulement au rédacteur devront être marquées *privées* et ne porter que son nom seulement.

RÈGLEMENT DE COMPTE.

Reçu de notre Agent à Lotbinière, £1 - 5 - 0.